

Situation économique mondiale

La croissance économique mondiale est restée forte en 1989, avec un taux d'expansion de l'ordre de 3 pour 100, taux légèrement inférieur à celui de 4 pour 100 enregistré en 1988. Ce ralentissement au cours de l'année écoulée est le résultat de mesures politiques et de facteurs cycliques. Signons notamment que la plupart des grands pays industrialisés, étant près des limites de leur capacité de production, ont resserré leur politique monétaire pour contrer l'intensification des pressions inflationnistes. De nouveaux progrès ont été réalisés en 1989 dans la réduction des déséquilibres extérieurs. Cependant, à cause des mouvements récents dans les taux de change, que les ministres des Finances et les gouverneurs des banques centrales du Groupe des Sept jugent incompatibles avec la poursuite du redressement international, les déséquilibres extérieurs resteront sans doute un défi sur le plan des politiques.

L'expansion économique des pays du Sommet, qui se poursuit maintenant depuis sept ans, s'est traduite par une autre bonne performance en 1989. Selon le FMI, la production réelle, après avoir connu une augmentation de 4,5 pour 100 en 1988, a augmenté de 3,5 pour 100 en 1989, ce qui demeure fort satisfaisant. Le ralentissement est attribuable au resserrement des conditions de crédit que la plupart des pays industrialisés appliquent pour lutter contre les pressions exercées sur la capacité de production et contre la hausse de l'inflation. Le taux d'inflation de l'Indice des prix à la consommation est passé de 3,1 pour 100 en 1988 à 4,3 pour 100 en 1989, soit une augmentation de plus d'un point, même si aucun grand choc exogène n'est venu perturber les prix.

Au cours du deuxième semestre de 1989, l'activité économique s'est considérablement ralentie en Amérique du Nord et au Royaume-Uni, mais elle est restée relativement forte au Japon et en Europe continentale. L'expansion du commerce mondial s'est poursuivie à un rythme raisonnable, bien que plus lent qu'en 1988, ce qui a permis aux pays en développement fortement endettés d'atténuer certaines de leurs difficultés.

Au cours de l'année écoulée, les marchés financiers ont été essentiellement tributaires de l'inflation. Le resserrement des marchés des produits et de l'emploi ont convaincu les autorités monétaires de la plupart des pays du Sommet d'instaurer des politiques de crédit plus restrictives au début de l'année. Aux États-Unis, par contre, les signes d'un ralentissement important de la croissance ont amené les autorités monétaires à assouplir les conditions de crédit. Durant les derniers mois de 1989, l'inflation a été modérée dans la plupart des pays du Sommet. En 1989, cependant, les taux d'intérêt à long terme ont largement dépassé leurs niveaux de 1988 dans tous

les pays du Sommet, sauf aux États-Unis et au Canada, ce qui indique que les marchés financiers sont de plus en plus inquiets d'une remontée possible des pressions inflationnistes.

Sur les marchés de change, le dollar américain a effectué une brusque remontée durant la première moitié de 1989, puis de nouveau vers la fin de l'été. L'intervention concertée des pays du Sommet relativement aux taux de change en septembre et en octobre, de même que l'augmentation des taux d'intérêt en RFA, ont conduit à un fléchissement important du dollar par rapport au deutsche mark entre septembre et décembre.

Cependant, le dollar est demeuré relativement stable par rapport au yen au cours de la même période. Le yen a commencé l'année 1990 en position de faiblesse relative, se dépréciant considérablement par rapport au dollar entre le début de l'année et la mi-avril. Après s'être stabilisé en avril, il a graduellement repris de la vigueur par rapport au dollar et s'est apprécié de 4 pour 100 en mai. Malgré l'incertitude entourant l'incidence inflationniste de l'union monétaire allemande, le deutsche mark s'est maintenu en position relativement stable par rapport au dollar en 1990.

La plupart des grands organismes de prévision estiment que les perspectives économiques restent assez favorables pour 1990. La hausse des taux d'intérêt l'année dernière devrait ralentir le rythme de la croissance économique et le rendre davantage compatible avec la capacité de l'offre, ce qui aurait pour effet de diminuer les pressions inflationnistes.

Bien que les perspectives restent bonnes, la performance de l'économie mondiale au cours de la prochaine période pourrait beaucoup dépendre de deux facteurs clés : 1) les réformes politiques et économiques en Europe centrale et en Europe de l'Est, et 2) la combinaison de mesures macro-économiques dans les pays industrialisés.

La gestion des changements survenus par suite des réformes économiques en Europe centrale et en Europe de l'Est constitue un défi de taille pour les grands pays industrialisés. Les taux d'intérêt à long terme ont augmenté considérablement durant la première partie de 1990, ce qui traduit soit une réévaluation à la hausse des prévisions inflationnistes, soit la perspective de rendements plus élevés sur les investissements par suite des réformes en Europe centrale et en Europe de l'Est.

Le financement du développement en Europe de l'Est devrait faire augmenter considérablement la demande globale de crédit. À moins d'une augmentation de l'épargne mondiale, l'augmentation prévue de la demande de crédit au cours de la prochaine période pourrait provoquer une hausse